



Première  
**ANNEE**



**VOLUME**  
premier.



**NUMERO**

**16**



**9**  
**Jun**  
**1898**

# LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE  
**DE LECTURES CHRETIENNES,**  
PUBLIEE  
avec l'autorisation  
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE  
**JEANNE d'ARC à Masson,**  
Comté Labelle, Qué.

**PRIX: \$1.00 par année.**



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,  
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé  
**Auguste Thibault.**

EXTRAIT DU CATALOGUE.

*Musique religieuse.*

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie, .....	.40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie, .....	.40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie, ...	.50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix, .....	.50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales, ...	.40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales, .....	.40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto, .....	.40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

*Musique récréative.*

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ...	.65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes, .....	.75



# PLACE A DIEU!

## *La Famille Chretienne.*

VOL. I. No. 16. — 9 JUIN, 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du deuxième Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — Fête-Dieu. — Le premier Don de Satan. — La méchanceté. — Conte breton. — Il régnera par son divin Cœur. — Vie de sainte Marguerite de Cortone.

### **Evangile du II<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecote.**

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Jean. — Ch. 6.*



**E**n ce temps-là, Jésus dit aux Juifs assemblés autour de lui : **Ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui. Comme mon Père, qui est vivant, m'a envoyé, et comme je vis par le Père, de même celui qui me mange, vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel, Il n'en est pas de ce pain comme de la manne : vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais celui qui mange ce pain vivra éternellement.**



## CALENDRIER

### Juin

12 Dim.	ST JEAN DE ST FAOND.	Solennité de la Fête-Dieu
13 Lun.	ST ANTOINE DE PADOUE,	Conf.
14 Mar.	ST BASILE,	Ev. et D.
15 Mer.	Del'Octave.	
16 Jeu.	Octave de la Fête-Dieu.	
17 VEND.	Fête du Sacré-Cœur de Jésus.	1 <sup>ère</sup> classe.
18 Sam.	STS MARC ET MARCELLIEN,	Mar.
19 DIM.	III ap. Pent. STE JULIENNE DE FALCONERIE.	Solennité du Sacré-Cœur de Jésus.



## LA FÊTE DIEU.



LE Jeudi-saint et la Fête-Dieu sont les deux plus grandes fêtes de la sainte Eucharistie.

Le jeudi-saint est la plus ancienne des deux. Il marque l'anniversaire de l'institution de cet auguste sacrement. Malgré les pensées de deuil qui remplissent la semaine sainte, on accompagne toujours la messe du jeudi-saint de toutes les cérémonies et de toute la pompe d'une grande fête.

Au jeudi-saint on ne célèbre qu'une messe dans chaque église et les prêtres y reçoivent la communion de la main du célébrant pour retracer plus vivement le souvenir de la dernière cène.

Mais au sortir des solennités de la Pentecôte, le jeudi qui suit la fête de la Ste Trinité, arrive la Fête-Dieu qui doit suppléer à ce qui n'a pu s'accomplir le jeudi-saint. Le pape Urbain IV dans sa bulle instituant cette fête disait : " Sans doute le jeudi-saint est la vraie fête du Saint Sacrement. " Mais ce jour-là l'Eglise étant tout occupée à pleurer la mort de son " Epoux, à réconcilier les pénitents, à consacrer le saint chrême, il a été " bon de prendre un autre jour pour que la sainte Eglise pût manifester " toute sa joie. "

Voyez maintenant comme toutes les institutions de l'Eglise sont bien en harmonie avec les besoins du temps. Cette fête fut établie au 13<sup>ième</sup> siè-

cle juste au moment où des hommes allaient bientôt se rencontrer qui oseraient attaquer le grand mystère de l'Eucharistie. Aux dérisions sacrilèges de Wicléf, Calvin et Luther il fallait opposer une éclatante manifestation de la foi à la présence réelle de Notre-Seigneur parmi les hommes. C'est la Fête-Dieu, avec son office sublime et ses processions solennelles, qui vient leur répondre.

La Fête-Dieu confond la malice des hérétiques et répare d'une manière éclatante les outrages commis envers le Sauveur.

Dans notre pays la solennité de cette fête est renvoyée au dimanche suivant. C'est le dimanche suivant qu'on fait la procession solennelle — Cette année la Fête-Dieu tombe le 9 juin. Elle est solennisée le 12.

C'est la procession qui distingue le plus cette fête de toutes les autres Notre-Seigneur y est porté en triomphe.

Rien de plus imposant que cette démonstration pieuse et joyeuse tout à la fois en l'honneur du Dieu de nos autels.

Ce déploiement de bannières, d'oriflammes, de verdure et de fleurs, ces gracieux reposoirs, ces hymnes de fête, cette foule recueillie, tout en ce jour nous parle du ciel, puisque c'est le Dieu du ciel qui est l'objet de cette pompe. Le chrétien qui est pénétré de sa foi est heureux aujourd'hui de marcher à la suite du grand Roi. Oui, c'est bien Lui, le Dieu Sauveur, qui parcourt en cette fête nos rues et nos places publiques.

Lecteurs, y avez-vous jamais pensé sérieusement? Ce n'est plus un chef politique, ni un guerrier fameux, ni un roi puissant que vous accompagnez. C'est notre Dieu, Celui qui par sa parole a créé la terre et les cieux.

C'est précisément le même qui marchait il y a 1800 ans sur les routes de la Judée et de la Galilée, guérissant, ressuscitant, instruisant. C'est celui qui gouverne le monde et qui le jugera. Il est là sous le dais, porté par son ministre. C'est Lui, qu'on place sur ces riches reposoirs; c'est Lui que les fidèles adorent le front dans la poussière.

Ah! que je plains ces hommes sans foi et sans ferveur, pédants et superbes qui refusent de prendre part à la procession du T. S. Sacrement. Suivre la procession, le chapeau bas, un chapelet ou un livre à la main, serait pour eux montrer trop de foi chrétienne, trop de **dévotion**. Un tel acte de religion les abaisserait trop. Ils préfèrent regarder les autres accomplir ce devoir d'amour et de reconnaissance envers Jésus-Christ.

“ Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ” voilà, je crois, la prière que nous devons faire pour eux.

Certains chrétiens, aussi, s'abstiennent de paraître à la procession, pour des raisons qui après tout, ne sont que de futiles prétextes. On craint la chaleur, on redoute la fatigue, et alors on laisse aux autres le soin d'escorter Notre-Seigneur.

Oh! chrétiens, serviteurs de Jésus-Christ ne rougissez jamais d'honorer et de suivre votre Maître.

On s'honore soi-même en s'abaissant devant Dieu.

Ne craignons pas d'affronter les rayons du soleil pour suivre avec recueillement la procession de la Fête-Dieu. Pensons au jour où nous ferons partie de cette procession solennelle et glorieuse qui s'élèvera vers les cieux, à la suite de Jésus triomphant.

Pour mériter cette gloire et ce triomphe il faut suivre Jésus même sur la terre.

---

### LE PREMIER DON DE SATAN : L'ORGUEIL.



ous nous avez dit, Père Servulus, qu'à chacun des vaisseaux de guerre du St Esprit, qui sont ses dons, le démon oppose lui aussi un vaisseau armé pour la destruction. Quel est donc celui qui est directement opposé au don de crainte de Dieu?

Vous allez être satisfait à l'instant même, mes chers amis ; et sans aller plus loin, je le nomme : c'est l'orgueil.

Voyons maintenant la lutte engagée entre ces deux vaisseaux. Surtout ne perdez pas de vue que **l'enjeu** de cette lutte, c'est nous-mêmes, notre bonheur éternel, ou notre éternelle réprobation.

Que fait le don de crainte ?

Avant tout, il nous rend petits sous la main puissante de Dieu. Du sentiment intime de notre néant et de notre culpabilité, jaillit **l'humilité**. Mère et gardienne de toutes les vertus, l'humilité, à son tour, produit la défiance de nous-mêmes, de notre jugement, de notre volonté ; la vigilance sur notre cœur et sur nos sens ; la ferveur dans nos rapports avec Dieu : la modestie, la douceur, l'indulgence à l'égard du prochain. Toutes ces dispositions constituent un fondement solide sur lequel les autres dons du St Esprit viendront bâtir l'édifice de notre sanctification. Le don de crainte nous met donc dans la réalité, dans la **vérité**. C'est pour cela que ce don nous est donné le premier.

C'est pour cela que la première goutte que Satan nous distillera dans l'âme, sera le contraire de l'humilité, **l'orgueil**.

Pourquoi l'orgueil ? Parce que le démon est père du mensonge et que l'orgueil c'est le mensonge. Que fait l'orgueil ? Il nous déplace du vrai et nous constitue dans le faux. Faux à l'égard de nous-mêmes : nous ne sommes rien, et l'orgueil nous persuade que nous sommes quelque chose ; il nous enfle, il nous élève, il nous inspire d'injustes préférences, et il nous remplit de confiance et de complaisance en nous-mêmes.

Faux à l'égard de Dieu et du prochain. Plus l'orgueil nous grandit à nos propres yeux, plus il affaiblit en nous le sentiment de nos besoins et la connaissance de nos devoirs. Pour l'orgueilleux, plus de prière sérieuse, plus de vigilance sévère et soutenue, plus de conseils demandés ou acceptés ; plein de lui-même, il sait tout, il a tout vu, il se suffit en tout : lui et toujours lui. Présomptueux, tranchant, hautain, rampant devant le fort, despote à l'égard du faible, égoïste, querelleur, cruel, disputeur, haïssable à tous et ingouvernable, il devient la preuve vivante de cette vérité : que l'orgueil est la déformation la plus radicale de la nature humaine.

Cette déformation conduit à la dissolution de tous les liens sociaux et donne naissance à la **religion du mépris**, juste l'opposé et la négation de la **religion du respect**. L'adepte de cette religion en vient **graduellement** à mépriser tout : Dieu, ses commandements, ses promesses, ses menaces ; l'Eglise, sa parole, ses droits, ses ministres ; les parents, leur autorité, leur tendresse, leurs cheveux blancs ; l'âme, le corps et toutes les créatures. De la vie il use et abuse comme s'il en était propriétaire irresponsable. Telle fut la religion du monde païen ; telle redevient inévitablement celle du monde actuel, à mesure qu'il perd le don de crainte de Dieu.

J. M. Servulus, prêtre.



## LA MECHANCETE.

### 6 — QU'EST-CE QUE LA MECHANCETE ?

**L**a méchanceté est la volonté de faire le mal, passée en habitude et mise en pratique.

Faire le mal ! on rougit d'avouer que ce désir, si justement appelé *infernal*, se forme et grandit dans le cœur de l'enfant, puis gâte, comme un ulcère hideux, tout ce qu'il y a de pur et de généreux dans l'âme.

L'expérience, hélas ! vient quelquefois montrer dans les âmes naturellement bonnes un *instinct de méchanceté* qui fait dire : Le démon a passé par là.

Ne voit-on pas le vent d'orage semer au milieu d'une corbeille de fleurs suaves des plantes empoisonnées ?

Etudions rapidement la méchanceté dans l'enfance puis dans l'âge mûr.

### COMMENT SE MANIFESTE LA MECHANCETE ?

1° On voit des enfants empressés à compromettre et à dénoncer leurs compagnons, leurs frères et sœurs.

L'un d'eux est-il puni ? souffre-t-il une de ces petites douleurs qui font pleurer ? le méchant de sourire et de répéter ce mot vulgaire, mais haineux : Tant mieux !

2° Quelquefois il frappe malicieusement un enfant plus faible et plus timide, le pousse avec violence, ou par des défis astucieux l'entraîne à des actions qui le rendent ou ridicule ou punissable.

3° Il harcèle par de mauvais procédés, des noms injurieux et une propagande perfide les personnes chargées de veiller sur lui, et qui lui consacrent leur jeunesse, leurs talents, leur vie entière.

4° D'autres fois l'enfant méchant goûte un mauvais plaisir à tourmenter des animaux inoffensifs, et à rire de l'impossibilité où il les met de fuir ou même de remuer.

Pourquoi tuer un insecte, par exemple, quand il n'est pas nuisible, et qu'il suffit de l'écartier pour être délivré de son importunité ?

“ Va, pauvre petit animal ; le monde est bien assez grand pour nous deux, ” disait une aimable enfant en poussant une mouche ennuyeuse vers la fenêtre ouverte.

C'est bien simple, mais n'est-il pas vrai que c'est touchant ? Un enfant qui agit ainsi, sans être vu, ne sera jamais méchant.

5° La méchanceté se manifeste encore par l'amour de la destruction, qui semble inné chez quelques enfants : bouleverser, casser, salir, dégrader, est un bonheur, quelquefois, ce semble un besoin pour eux. Partout où ils passent, il est rare qu'ils ne laissent pas quelque dégât.

Mais, disons-le vite, tous ces actes répréhensibles et mauvais peuvent heureusement ne pas supposer encore la méchanceté proprement dite, c'est-à-dire *passée en habitude*.

Ce même enfant qui torturera un animal, qui poursuivra son compagnon de mots injurieux, donnera son pain à un pauvre affamé, et se dé



pouillera pour couvrir les membres grelottants de celui qui l'implore ; seulement ces actes répétés, s'ils ne sont rigoureusement punis, conduisent peu à peu à l'*insensibilité* d'abord, puis à la *dureté de cœur* ; et une fois le cœur endurci, oh ! qu'il y a peu de différence entre l'instinct de l'animal qui se nourrit de sang et l'instinct d'un enfant sans cœur qui, devenu égoïste, ne cherche qu'à se contenter !

L'enfant montre ouvertement cette propension à la méchanceté ; à un âge plus avancé on en comprend la honte et on agit avec plus de précaution.

Mais alors ce n'est plus seulement un *instinct* : on l'a laissé grandir, on a résisté aux inspirations de sa conscience et aux reproches de ses maîtres ; cet instinct est devenu une seconde nature.

La méchanceté passée en habitude se manifeste au-dedans par la *jaalousie*, elle se répand au-dehors par la *médiance*.

La jalousie fait haïr toutes les personnes qui brillent par leur mérite, leur éclat extérieur ou leurs richesses.

La médiance aide à souiller et à flétrir tous ceux que l'on jalouse.

#### 8. — SUITES DE LA MECHANCETE.

Nous ne voulons pas décrire les effets de cette maladie du cœur qui *ronge jusqu'à la moelle*, dit l'Esprit saint ; elle est trop honteuse.

Nous observerons seulement que la personne méchante se prive de la plus douce jouissance qu'elle puisse trouver : aimer et être aimée.

On la craint, on la hait, on la fuit, et dans cet isolement où peu à peu elle se voit réduite, il lui semble que tout lui crie : Tu souffriras ce que tu fais souffrir !

L'instinct mauvais peut se faire sentir à tout le monde, mais il ne s'établit ordinairement que chez les personnes d'une capacité médiocre. " Rien n'est si méchant qu'un sot, " a dit un moraliste.

La méchanceté est une plante épineuse qui non seulement étouffe les bonnes plantes, mais montre au-dehors ses fruits empoisonnés.

Une âme méchante reflète sa laideur même sur la figure.

#### MOYENS DE SE CORRIGER.

On a mis en question si la méchanceté pouvait se guérir.

Sans une grâce de Dieu toute spéciale, elle est à peu près incurable quand est venu l'âge mûr.

Le seul moyen efficace dans la jeunesse, c'est la confiance au confesseur, à qui on montre les plaies de son âme et la soumission à ses conseils.

Les parents doivent se souvenir que Dieu ne leur ordonne pas seulement de veiller sur le corps et l'intelligence de leurs enfants; ils ont aussi mission de former le caractère et de purifier le cœur.

Or, pour guérir la méchanceté, vice du caractère et du cœur, la bonté ne suffit pas : il faut des *punitions*.

Mot effrayant sans doute ; mais puisqu'il faut arracher des épines, peut-on le faire sans déchirer un peu le cœur?

Enfants, ayez le courage de les accepter sans murmure et de les accomplir avec générosité. Parents ayez le courage de les imposer.

Un enfant qui pendant quelques mois accepte et accomplit ponctuellement ses punitions est assuré d'être bientôt *parfait*. Le mot n'est pas de trop : essayez.

Dieu a attaché à la punition bien remplie une vertu qui sanctifie avec une rapidité étonnante.

Il me souvient d'une femme de bon sens qui avait appris à ses enfants, dès l'âge le plus tendre, que la méchanceté, la mauvaise humeur étaient des maladies qu'il fallait guérir par un remède ; aussi avait-elle toujours prêtes de petites doses d'une poudre amère, et les petits malades, dès qu'ils avaient un caprice, en recevaient une au lieu de souper.

Qu'elle avait raison, cette mère ! Un défaut n'est-il pas une vraie maladie?

CHAN. AUBANEL.

## CELLE QUI PASSA LA NUIT

DANS UN CHARNIER.

( *Conte breton.* )



Il y avait un soir de *grande journée* à Guernoter. Il y avait là, réunis, les domestiques principaux de trois ou quatre fermes des environs. Le souper avait été copieux et largement arrosé, comme c'est l'usage en pareille circonstance.

Quand tous eurent bu et mangé à leur content, on fit cercle autour du foyer ; les hommes allumèrent leurs pipes, les femmes s'assirent à leurs rouets, et une conversation générale s'engagea.

Chacun fut d'avis que le meilleur cidre d'auberge se buvait chez

les Moullek, à Ploumilliau-

“ Oui, appuya Maude Merrien, un des “ gars ”, et si l'on m'en donnait seulement par jour une douzaine de chopines à boire, j'irais volontiers remplacer l'*Ankou* ( *la mort* ) pendant une semaine ou deux.

— Ne plaisantez pas ainsi, Maudez, dit la maîtresse de Guernoter. Vous aurez peut-être affaire à l'*Ankou* plus tôt que vous ne voudrez. ”

Cette réflexion de Marie Louarn suffit pour incliner la conversation vers les choses de la mort. Une servante cita l'exemple de quelqu'un qui s'était moqué de l'*Ankou* et qu'on avait trouvé noyé le soir même.

“ Tout ça, c'est des histoires de bonnes femmes, ricana un des assistants.

— Les morts sont morts, ajouta un autre; un mort ne peut rien contre un vivant.

— N'empêche, reprit la servante, que, si on vous proposait de passer la nuit dans le charnier, vous ne parleriez pas si haut. ”

Tous les gars de se récrier en chœur.

Quand les hommes ont de la boisson sous le nez, ils sont prêts à manger le diable et ses cornes.

Oui, en paroles ! Car à l'action ils ne sont pas si braves.

C'est ce que l'on vit bien ce soir-là à Guernoter.

Yvon Louarn, le maître, n'avait bu que modérément, afin de mieux griser son monde. Il s'était fourré dans le coin de l'âtre et, de là, il écoutait plus qu'il ne parlait.

En attendant les gars se récrier de la sorte au propos tenu par la servante, il intervint.

“ Eh bien ! prononça-t-il, feignant un grand sérieux, il ne sera pas dit que j'aurai perdu une si belle occasion de mettre au défi des gaillards de votre valeur. Je donne demain matin un écu de six francs à celui d'entre vous qui aura le courage de passer toute cette nuit dans le charnier. ”

Les gars s'entre-regardèrent, riant d'un air forcé, faisant mine de tourner la chose en simple jeu. Deux ou trois gagnèrent la porte, comme pour voir quel temps il faisait.

“ Allons ! insista Yvon Louarn, tâtez-vous ! J'ai dit un écu de six livres. Un écu de six livres à gagner en une seule nuit ! Vous n'aurez pas souvent pareille aubaine. Qui se décide ? ”

Personne ne se décidait. Tous cherchaient une défaite. Ce fut Maudez Merrien qui la trouva le premier.

“ J'accepterais la gageure, dit-il, si la journée n'avait été si rude et si

longue, Mais ce soir, Yvon Louarn, je ne donnerais pas pour vingt écus de six livres mon lit de balle d'avoine dans l'écurie du Mezou-Meur. ”

Et là-dessus, il se leva.

Les autres appuyèrent son dire et se disposèrent à imiter son exemple.

Le maître de Guernoter allait sans doute leur décocher quelque trait d'ironie, lorsque, du milieu des femmes, une petite voix claire se fit entendre :

“ Maître, disait la petite voix, me donneriez-vous, tout comme à l'un de ceux-ci, me donneriez-vous les 6 francs, si je faisais ce qu'ils n'osent faire? ”

Celle qui hasarda cette question était une fillette de treize à quatorze ans, mais si chétive, si menue qu'elle n'avait pas l'air d'en avoir dix. On l'appela Mōnik tout court. Elle n'avait pas de nom de famille, parce qu'elle ne s'était jamais connu de parents. C'était “ une enfant de l'aventure ”. On l'avait recueillie à la ferme par pitié ; on l'y employait comme vachère. Elle n'avait pour gages que sa nourriture et son vêtement. D'ordinaire, elle n'élevait jamais la voix à la veillée, où on l'occupait à dévider le fil qu'avaient filé les autres servantes ; elle s'acquittait de sa tâche à l'écart, silencieusement ; tout au plus l'entendait-on chuchoter, en travaillant, quelque prière, car elle était dévotieuse, l'esprit toujours tendu vers les choses de la religion.

Grande fut la surprise de Marie la fermière quand elle vit la langue de Mōnik se délier si hors de propos.

“ Ecoutez donc cette mijaurée, s'écria-t-elle. On a bien raison de dire que l'envie d'argent est la perte des âmes. Voici une malheureuse qui, pour six livres, consentirait à se damner si on la laissait faire ! ..... N'avez-vous pas honte, petite va-nu-pieds que vous êtes? ”

— Croyez, maîtresse, que si je gagne cet argent, je n'en ferai pas mauvais usage, répondit humblement la petite gardeuse de vaches.

— Tu en feras l'usage qu'il te plaira, dit le fermier, pourvu que tu le gagnes ; je ne suis pas fâché de voir une femmelette comme toi relever un défi devant lequel ces hommes reculent. Seulement, nous t'accompagnerons jusqu'au charnier, nous fermerons sur toi la porte, et tu n'en sortiras que demain matin, à l'aube quand nous irons t'ouvrir. ”

Ainsi fut fait, malgré les protestations indignées de Marie Louarn.

Le charnier était plein d'ossements. Mais dès que Mōnik fut entrée, les ossements se rangèrent contre les murs, s'empilant les uns sur les autres,

pour lui faire une place où elle pût s'étendre comme dans son lit.

Mônik commença par s'agenouiller, invoqua la protection des âmes défuntes, puis s'allongea sans crainte sur le sol de terre humide qui sentait la mort.

A peine se fut-elle étendue qu'une torpeur délicieuse envahit tous ses membres et des musiques douces, lointaines, se prirent à murmurer autour d'elle, comme, pour la bercer.

Elle ne se souvenait plus d'être dans un ossuaire. Elle était *ailleurs*, mais elle ne savait pas où, dans un pays tout bleu, tout bleu. Elle ne distinguait rien. Elle essayait d'ouvrir les yeux, pour voir, mais ses paupières étaient aussi lourdes que si elle eussent été de plomb.

Elle dormait ainsi sa pleine nuitée d'un sommeil surnaturel.

A l'aube, elle fut tout étonnée de se retrouver dans le charnier. La porte était déclose, et le maître de Guernoter disait à la fillette :

“ Voici l'écu de six livres, Mônik, il est à toi ; car tu l'as bien gagné.

— Je vous remercie, mon maître, ” répondit l'enfant.

Et elle se rendit à l'église avec la pièce blanche. Le recteur était à son confessionnal : elle l'y alla trouver, lui conta ce qu'elle avait fait, et, lui remettant l'argent, le pria de dire une messe à l'intention de l'âme du Purgatoire qui en avait le plus besoin.

“ Peut-être est-ce l'un de mes parents inconnus qui en bénéficiera, ajouta-t-elle. C'est pour cela que j'ai toujours rêvé, depuis que je suis en âge de raison, d'avoir à moi quelques sous. Les âmes défuntes le savaient. Aussi m'ont-elles protégé cette nuit.

— Eh bien ! dit le recteur, en lui donnant l'absolution, vous allez être tout de suite satisfaite. La messe que je vais dire sera vôtre. ”

Mônik y assista pieusement et prit part à la communion.

La messe finie, comme elle s'apprêtait à sortir, l'âme légère, pour gagner Guernoter, elle se croisa sous le porche avec un homme à cheveux blancs ; il semblait vieux comme la terre, et cependant il avait le corps droit, la démarche aisée.

Il aborda la fillette avec une profonde révérence.

“ Jeune demoiselle, porteriez-vous ce billet à Kersaliou ?

— Oui bien, homme vénérable, ” répondit-elle en prenant le billet qu'il lui tendait.

Le vieillard eut un sourire si bon, un remerciement si tendre, que Mônik croyait encore voir le sourire, entendre le remerciement tandis qu'elle s'acheminait vers Kersaliou, et jamais elle n'avait eu au cœur une joie si douce.

“Quelle belle figure il avait !” pensait-elle.

Kersaliou est un manoir noble dont dépendait avant la Révolution le domaine de Guernoter. Une avenue de grands hêtres y conduit. Lorsque la petite vachère s'engagea dans l'avenue, les feuilles de hêtre se mirent à bruire, à bruire, et presque à chanter, comme si chacune d'elles avait été un oiseau.

Je ne sais pas, se disait Mônik, mais il me semble qu'il va m'arriver aujourd'hui quelque chose d'extraordinairement heureux. J'ai comme un pressentiment que la rencontre du vieillard me portera bonheur.

Elle allait entrer dans la cour de Kersaliou quand elle se trouva face à face avec le propriétaire du manoir.

Elle le *bonjoura*.

“Où allez-vous ainsi, ma petite ? lui demanda-t-il.

— Chez vous, Monsieur de Kersaliou.

— Et qu'allez-vous faire chez moi ?

— Vous apporter ce billet qui m'a été remis pour vous.”

Elle raconta son aventure du porche, et combien le vieillard lui avait paru beau, malgré son grand âge.

“Le reconnaissez-vous, si on vous faisait voir son portrait, demanda le gentilhomme qui, à la lecture du billet, était devenu tout pâle.

— Certes oui, je le reconnaîtrais.

— Venez donc.”

Il l'emmena au manoir et lui en fit parcourir toutes les chambres. Quoique Kersaliou fût bien déchu de son ancienne splendeur, les appartements y avaient gardé fort grand air. Aux murs, dans de vastes cadres enrichis de dorures, étaient suspendus des portraits représentant d'illustres personnages de la maison noble de Kersaliou.

Le seigneur actuel promena Mônik de l'un à l'autre.

Devant chacun, il lui demandait :

“Est-ce celui-ci ?

— Non, répondait-elle, ce n'est pas encore celui-là.”

Ils défilèrent ainsi devant tous. Mônik avait beau regarder avec attention, dans aucun d'eux elle ne reconnaissait l'imposante et vénérable figure du vieillard rencontré sous le porche.

Le maître de Kersaliou demeura un instant sans mot dire, la mine songeuse et désappointée.

Tout à coup il se frappa le front.

“Suivez-moi au grenier !” ordonna-t-il à la fillette.

Ce grenier était plein d'une foule de choses des temps d'autrefois. Il y avait là de vieilles draperies en loques, de vieilles statues mutilées, de vieux tableaux criblés de trous. Le gentilhomme se mit à fouiller parmi ces tableaux.

A mesure qu'il les dégageait de tout ce fatras, il les tendait à Mōnik qui les essayait avec le revers de son tablier.

“Le voilà !” s'écria soudain la petite.

Elle avait reconnu les traits du vieillard, quoique la couleur fût un peu effacée.

“C'est bien, dit le maître de Kersaliou. Descendons maintenant à mon cabinet.”

Là, il ouvrit un gros livre dans lequel étaient inscrits tous les noms des membres de sa famille, et, après l'avoir consulté :

“Ma chère Monik, prononça-t-il, écoutez-moi. Le vieillard que vous avez rencontré sous le porche était *l'arrière-père* de mon grand-père. Voici plus de trois cents ans qu'il est mort. Depuis trois cents ans il languissait, faute d'une messe, dans les flammes du purgatoire. Cette messe, il fallait qu'un pauvre la payât spontanément de ses maigres deniers. C'est ce que vous avez fait, ainsi qu'en témoigne le billet que vous m'avez remis et qui est de l'écriture du défunt. Grâce à vous, mon ancêtre de la sixième génération a été sauvé. Il me charge de vous en récompenser d'une façon digne de vous. Désormais, vous ne servirez plus ailleurs qu'en ma maison. Je vous promets que vous y serez traitée avec égard. Dites seulement si vous consentez à ce que je vous propose.

La pauvre petite gardeuse de vaches était si loin de s'attendre à une telle bonne fortune, qu'elle resta comme clouée sur la place, incapable de proférer une parole.

Mais le maître de Kersaliou devina aisément que c'était le saisissement et la joie qui la rendaient muette.

A partir de ce jour elle vécut au manoir. Elle y trouva le bonheur, mais, comme disait Yvon Louarn, de Guernoter, pour l'écu de six livres, elle l'avait bien gagné.

A. LE BRAZ.

### Correction.

C'est par erreur que dans le N<sup>o</sup> 13, page 193, on a mis : “Evangile de la vigile de la Pentecote.” — L'évangile qui est donné là est celui du Dimanche dans l'octave de l'Ascension.

## PRIONS.

**A**FIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un " *Notre Père* " et un " *Je vous salue, Marie* " dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans " *La Famille Chrétienne* . "

A. L. Mangin, prêtre, directeur.

## BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

## IL règnera par son Divin Cœur !!

D'APRES LES REVELATIONS DE LA

B. Marguerite Marie. (1)

### La Soif du Sacré-Cœur.

" Les pécheurs trouveront dans mon cœur l'océan de la miséricorde. "  
[N. S. à la Bienheureuse.



**A**h! cessez de me traiter comme quelqu'un qui n'a pas de cœur, qui ne sait pas, qui ne comprend pas, qui ne peut pas : dans mon hostie je vous connais, dans mon Hostie je peux tout : Ah! de grâce, faites moi travailler, car j'ai soif de travailler pour vos âmes, pour les sanctifier, les sauver!

Faites cesser ce supplice qui me torture de vous voir périr d'inanition, succomber sous l'épreuve, quand j'ai les mains pleines de secours pour vous relever! Soulagez ma soif, apaisez mes ardeurs, faites cesser mon supplice, pressez-vous, accourez; car en vérité *J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint-Sacrement, et je n'en trouve presque pas qui s'efforcent, selon mon désir, de me désaltérer, en usant envers moi de quelque retour.*

Une autre fois, dit la Bienheureuse, j'étais devant le Très-Saint-Sacrement, je me trouvais tout investie de sa divine présence; *Mon Divin Cœur*



*est si passionné d'amour pour les hommes, me dit mon Souverain Maître, que je t'ai choisie pour répandre par ton moyen les flammes de son ardente charité. Il me demanda ensuite mon cœur; je le suppliai ensuite de le prendre; ce qu'ayant fait, il le mit dans le sien Adorable. Je vis alors mon pauvre cœur comme un petit point, qui ne semblait qu'un atome tout noir et tout défiguré, et le Divin Cœur me dit: *Abime toi dans ma grandeur et prends garde de n'en jamais sortir.**

Le Cœur de Jésus m'est ouvert comme un grand livre, où il me fait lire les leçons admirables de son amour.

C'est surtout devant le Très Saint Sacrement et après la Sainte Communion que la servante de Dieu lisait dans cet incomparable livre.

Heureuses les âmes qui feront leurs délices de cette lecture! Bien rapides seront leurs progrès dans la science des Saints, car ce *divin Cœur, est à la fois, le livre et l'école de cette science.*

### Le Premier Vendredi du mois.

Une fois que le Saint Sacrement était exposé, raconte la Bienheureuse, Notre-Seigneur Jésus-Christ se présenta à moi tout éclatant de gloire avec cinq plaies brillantes comme cinq soleils. Les premiers Vendredis du mois, ajoute-t-elle, ce Sacré Cœur m'était représenté comme un soleil brillant d'une éclatante lumière dont les rayons tout ardents dardaient à plomb sur mon cœur, Il les jetait de toutes parts et sur chaque cœur, mais d'une façon bien différente, selon les diverses dispositions de ceux sur lesquels ces rayons tombaient.

Notre Seigneur disait à la Samaritaine: Si vous connaissiez le don de Dieu et quel est celui qui vous parle, vous lui demanderiez à boire et il vous donnerait de l'eau vive; quiconque boira de cette eau que je donnerai, n'aura plus jamais soif; mais elle deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle. Cette eau sainte, dont il s'agit, c'est la grâce, mais quelle est la source dont elle jaillit? Venez puiser les eaux du salut dans ce Divin Cœur! Oui il est la source inépuisable de tout bien; source où plus l'on prend plus il y a à prendre, et plus elle est abondante; accourons tous à cette source divine; si elle est ouverte surtout aux âmes fidèles les pauvres pécheurs n'en sont pas exclus.

Qu'ils ne disent donc pas comme la Samaritaine: *Puteus altus est*, cette source est trop profonde pour que nous puissions l'atteindre; car si le Cœur de Jésus est la source des eaux vives, il se charge de les conduire jusqu'à nous.

Il faut que le Sacré-Cœur soit l'Autel de nos sacrifices, et que tout ce qui est en nous soit purifié par son amour crucifié.

Ma fille veux-tu bien me donner ton cœur pour y faire reposer mon amour souffrant, que tout le monde méprise?

Le feu qui consume un bois vert est nécessairement faible et languissant; de même l'amour divin qui est dans un cœur rempli des affections terrestres, manque de force, parcequ'il est privé d'une des principales qualités, du feu véritable, *l'ardeur*. Il faut nous consumer toutes entières dans cette ardente fournaise du Sacré-Cœur de notre Adorable Maître! Livrons nos cœurs aux ardeurs du pur amour! Donnons tout à cet amour afin qu'il nous purifie; puissions-nous brûler éternellement dans l'ardente fournaise de ce Divin Cœur.

Le pur amour rejette l'âme tiède ; pourquoi ne brûlons nous pas de ce feu Divin qu'il est venu apporter en terre ?

Quoique notre capacité naturelle d'aimer soit finie et bornée, cependant, plus nous faisons d'efforts pour aimer Dieu, plus la grâce augmente en nous cette capacité d'aimer, en sorte que, s'il ne nous est pas possible d'atteindre à un amour infini, nous pouvons du moins accroître sans cesse notre amour pour Dieu.

Le Seigneur nous aime et il voudrait chaque jour nous voir avancer à grand pas dans les voies de son pur Amour. Tant que nous sommes en cette vie de misère, nous avons le bonheur de pouvoir croître en cet amour ; et nous n'aurons de cet amour dans l'Éternité que ce que nous en aurons acquis en ce monde. C'est la perle précieuse de l'Évangile ; il faut tout céder pour l'acheter ! C'est un grand bien en cette vie que de pouvoir travailler à l'accroissement du Divin Amour, et une grande miséricorde de Dieu que ce travail puisse se faire malgré notre misère.

Souffrir doucement, se taire patiemment et faire notre devoir fidèlement : voilà la science des saints, à laquelle les imparfaits comme nous doivent s'étudier jusqu'à la mort. Il me semble, ô divin Cœur, que j'ai perdu mon temps puisque je n'ai pas encore commencé de vous aimer.

Un jour, que j'étais en oraison (en 1673) mon Divin Maître me dit : Ma justice est irritée et prête à punir les pécheurs s'ils ne font pénitence ; je veux te faire connaître lorsque ma justice sera prête à lancer ses coups sur ces têtes criminelles ; ce sera lorsque tu sentiras ma sainteté s'appesantir sur toi.

En effet rien ne m'était plus rigoureux que cette sainteté de Notre-Seigneur, surtout lorsqu'il voulait abandonner quelque âme qui lui est consacrée. Il m'en faisait porter le poids d'une manière si douloureuse, qu'il n'y a pas de supplice en la vie qui puisse lui être comparé ; car je me serais jetée volontiers dans une fournaise ardente pour l'éviter. Toute mon occupation alors était de me tenir prosternée et comme anéantie. Je pleurais et gémissais pour lui demander pardon et miséricorde pour les pauvres pécheurs. Je me sentais brûler d'un feu si ardent qu'il me pénétrait jusqu'à la moëlle des os ; ma peine ressemblait à celle des âmes du Purgatoire qui souffrent de la privation du Souverain Bien.

*Je demande qu'on fasse à mon Cœur réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues.*

Je t'ordonne de faire la Communion tous les premiers Vendredis de chaque mois, pour satisfaire par là à la Divine Justice par les mérites de mon Sacré Cœur, en m'offrant à mon Père pour les fautes qui se commettent pour apaiser sa juste colère et fléchir sa miséricorde envers les pécheurs.

Tu me recevras aussi pour réparer les injures que j'ai reçues de ces cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent dans le Très Saint Sacrement.

( à suivre. )

La place nous manque aujourd'hui pour la vie de Ste Marguerite.

DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette, ... ..	.90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette, ... ..	.75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe, ... ..	.75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine, ... ..	.65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe, ... ..	.65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe, ... ..	.75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE. Opérette, ... ..	.75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE. Opérette-Féerie, ... ..	.75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

*La Voie Douloureuse.*

*Le Prêtre.*

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

*La Sainte Messe.*

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. M. Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire : 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuilletts à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.


Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 5 cents chacun. — \$ 3.00 le cent.



# La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



## PRESSE A IMPRIMER

### A VENDRE.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc ayant acheté un matériel plus considérable, peut disposer d'une de ses premières presses.

C'est une presse COLOMBIA, marchant au pied, et pouvant imprimer de 1000 à 2000 *copies à l'heure*, suivant le degré d'entraînement de l'opérateur.

Elle imprime 5 x 8 pouces. Une presse de cette grandeur vaut *neuve*, \$ 80.00.

PRIX, avec 3 châssis, 6 rouleaux, un wrench — \$ 40.00, mise à bord des chars à Buckingham, C. P. R.

